

L'AUTREFOIS... POUR TOI

## Les « hobos », vagabonds de la grande crise de 1929

---

*Par Pierre Girard*

---

« Regarde là-bas, le " hobo " qui dort sur le trottoir. » Cette phrase-là, nos grands-mères l'ont souvent entendue dans leur jeunesse. Ils désignaient ainsi les vagabonds de la crise de 1929. Cette crise, une des plus graves de notre époque, a provoqué la fermeture de plusieurs usines. Des milliers d'hommes et de femmes se sont retrouvés au chômage.

Le chômage, c'était automatiquement la misère et la pauvreté, car il n'y avait alors ni assurance-chômage ni aide sociale. Le gouvernement donnait un peu d'argent aux familles qui avaient plusieurs enfants. Les célibataires sans travail n'avaient droit à rien ou si peu. Des milliers d'entre eux partaient alors de chez eux dans l'espoir de trouver un travail ailleurs.

La majorité d'entre eux prenaient le train pour voyager, mais sans payer. En fait, ils attendaient de voir passer un convoi de marchandises au ralenti pour sauter à bord des wagons vides. C'était illégal, comme aujourd'hui d'ailleurs. Ils voyageaient beaucoup, car il leur était presque impossible de se trouver du travail. C'est pourquoi on les appelait « hobos ». C'est un mot anglais qui veut dire oiseau migrateur.

C'était très dangereux de voyager ainsi par train. Si le « hobo » manquait son coup en sautant dans le train en marche, il pouvait tomber sous le wagon et se faire couper en deux. Il y avait aussi les gardiens des compagnies de chemin de fer. Ils surveillaient les convois justement pour empêcher les gens de monter sans payer.

Dès qu'ils apercevaient des « hobos », ils couraient après eux pour les arrêter et les mener en prison. Souvent, ces gardiens étaient très violents parce qu'ils avaient reçu l'ordre de faire peur aux voyageurs clandestins.

Les « hobos » se promenaient ainsi de ville en ville. Certains ont même fait le tour du Canada et des États-Unis sans jamais se trouver d'emploi. Quand ils arrivaient dans une ville, ils dormaient dans les parcs publics, sur les trottoirs ou bien dans de vieux wagons abandonnés. Ils faisaient le tour des usines et des commerces, mais c'était toujours la même réponse : « Il n'y a pas de place pour l'instant ».

L'été, la vie était souvent dure : ils ne mangeaient pas à leur faim. L'hiver, c'était épouvantable. Il n'y avait presque pas d'endroits où dormir au chaud. Dans certaines villes, des gens charitables recevaient ces vagabonds, mais le nombre de lits était limité. D'autres « hobos » demandaient aux policiers de les laisser dormir dans les cellules du poste de police.

La grande majorité des « hobos » couchaient où ils pouvaient, parfois sur un trottoir, collés les uns contre les autres pour se réchauffer.

Aujourd'hui, le gouvernement aide les gens pauvres. Les vagabonds sont moins nombreux, mais il y en a encore. Beaucoup de gens sans emploi ne reçoivent pas assez d'aide pour vivre convenablement.

---